

DEUX NORMALIENS AU CONGRES DE L'I.C.E.M

Nous sommes des potaches! L'école traditionnelle semble avoir atteint son but suprême. Elle a, au fil des années, annihilé notre esprit créateur par cette fausse pédagogie qu'est la motivation par l'examen. Durant douze ans, elle nous a montré que nous n'étions rien, alors que nous pouvions tout, que la directivité malade de nos maîtres nous était indispensable et qu'elle contribuait à notre développement, alors qu'elle nous soumettait petit à petit à une société infâme... Autant de crimes qui auraient pu faire la joie des juges de Nuremberg.

La crise de la F.F. réside en ce qu'il ne subsiste plus d'examen sérieux (au sens traditionnel du terme) pour soutenir l'émulation et le travail. De plus, nous ne pouvons plus nous former nous-mêmes, étant conditionnés par la directivité; nous ne pouvons même plus avoir confiance en nous. C'est grave!

Il en résulte une crise qui peut aboutir, soit à une révolte, soit à la paresse. Nous avons choisi la révolte. C'est pourquoi, nous qui n'avons jamais eu la responsabilité d'une classe, nous sommes allés "chez FREINET" et au congrès de l'Ecole Moderne, chercher cet "état d'esprit", libérateur de la pensée et de la puissance créatrice de l'enfant

"Si le milieu scolaire était plus favorable aux enfants, ils pourraient faire mieux que vous, ce qui serait un succès pédagogique et un gage de progrès" (Freinet)

Cet esprit de l'école moderne nous l'avons pleinement retrouvé au congrès. Nous nous attendions à rencontrer certains vieux instituteurs blasés par l'éducation. Mais tous étaient animés par la même flamme, sachant qu'ils combattent pour une bonne cause, une cause à la fois sociale et humaine; pour parler autrement: les vieux académiciens dépassés par les événements n'existent pas au groupe Freinet et nous avons eu l'impression de vivre dans une société de jeunes. De plus le tutoiement quasiment obligatoire permettait une communication parfaite et faisait naître cette camaraderie caractéristique des groupes unis.

Une autre caractéristique des groupes unis: le travail. Tout au long de cette réunion de 5 jours c'est en effet à un travail intense, destiné tout entier aux enfants que se sont donnés les congressistes.

L' enfant était roi. Il affichait partout ses oeuvres admirables qui laissent rêveur quant à la valeur artistique de l'adulte qui, lui, essayait de découvrir encore de nouvelles techniques afin que se déchaîne encore plus le talent du gamin du monde entier.

PETIT et COLIN

E.N. de Vesoul

Motion de la commission des normaliens du Congrès (extraits)

"Les 50 normaliens, représentant 115 Ecoles Normales.... posent les revendications fondamentales et impératives suivantes:

1. au sein des Ecoles Normales, une vie intérieure fondée sur l'auto-discipline et l'autogestion, amenant une réelle vie coopérative et une confiance réciproque;

2. une formation pédagogique donnant un large éventail de méthodes. Chaque normalien doit avoir le droit de choisir volontairement son lieu de stage chez des maîtres volontaires sans que cela entraîne des mesures de représaille pour son bilan de fin d'année.

3. une réelle formation de tous les professeurs d'Ecole Normale. Les Ecoles Normales deviendront alors ce qu'elles auraient toujours dû être: un foyer d'expérience d'avant-garde, d'animation et de formation permanente de tous les instituteurs.

Ces revendications de base doivent être affirmées dans chaque Ecole Normale; chaque normalien doit s'y attacher. Pour que tout ceci aboutisse valablement, une action rapide doit être menée dans les E.N.

..... "

68

DERNIERE HEURE !

La séance de travail consacrée à l'expression corporelle prévue pour le 8 juin est reportée au 15 juin 1970

Elle aura lieu comme prévu à l'école AMELIE 2 (Wittelsheim) à 17 h

S.V-